té, Fabien Reding semble estimé d'après la notice nécrologique du Progrès, qui signale une grande foule à ses obsèques et qui nomme parmi les assistants tout ce que Domont compte de briquetiers.

Contrairement à l'usine de Montigny, la briqueterie Bordier de Domont n'a jamais été une grosse entreprise, même au temps où dans les environs on cuisait sur une grande échelle. Deux ou trois personnes alimentaient le four en hiver et une quinzaine de saisonniers, ouvriers agricoles le plus souvent, extrayaient l'argile et la moulait en été. Un seul salarié est signalé au recensement de 1901 à Domont, peut-être d'autres sont-ils recensés sur Piscop ou sur Saint-Brice tout proches. En 1921, neuf briquetiers travaillent chez Bordier, 6 Belges et 3 Français, 2 habitent le village, les autres sur place. En 1926, 10 briquetiers moitié Français, moitié Italiens. En 1931, les 17 employés sont tous Italiens. En 1932, quand leur voisin de *La Céramique* employait 40 personnes et, à côté, *Censier frères*, 78, les Bordier n'en annonçaient que 25, au plus fort de la saison, avec les mêmes méthodes de travail et un équipement similaire puisque tous les fours annulaires de la région étaient construits sur le même plan et dans les mêmes dimensions.

Toute activité a cessé à la guerre et il n'y a pas eu de reprise après. A Domont, à l'époque où s'éteignirent les fours Bordier, il restait encore de la terre à extraire si les conditions économiques l'avaient permis. Ce ne sera pas le cas à Montigny où la société-mère a cessé de produire vers 1968, faute de matière première et par suite des difficultés de transport en région parisienne, alors que les débouchés existaient encore ¹⁷.

¹⁷ Merci à Maître Michel Torre, petit-fils de Monsieur Bordier, de nous avoir donné ces indications.

- V -

Les briqueteries Censier (1891-1973)

Le patriarche et sa femme

Au milieu du XIXe siècle, un briquetier picard quitte son village natal de Cuvilly dans la Somme. L'horticulture est une spécialité de ce bourg, mais Louis Censier, né en 1835, et sa femme, Alicia Warnier, sont entrepreneurs. Ils viennent s'établir plus près de Paris, à Sarcelles, à partir de 1858. Ils y auront quinze enfants, dont neuf seulement atteindront l'âge adulte ¹⁸.

Louis Censier est-il venu à Sarcelles, lieu de production ancestral, avec la brique comme objectif ou bien a-t-il saisi une opportunité dans son exil ? A-t-il commencé son séjour sarcellois comme ouvrier briquetier chez les successeurs de M. Lefort, dont la briqueterie est attestée par Alexandre Brongniart comme une des plus importantes en Ile-de-France depuis 1830 ? A-t-il été employé ou concurrent de M. Duparc, indiqué par Chabat ¹⁹ ? D'où venaient les fonds nécessaires ? Dommage que l'on n'en sache rien, pas plus que du rôle joué par sa femme, qui a suffisamment marqué sa ville pour que l'on donne son prénom à une voie, rue Alicia, aujourd'hui.

En tous cas, il réussit. La légende locale dit que chacun des enfants du fondateur de la dynastie a reçu une briqueterie en héritage. Et en effet parmi les fils du patriarche, Edmond et Gaston continuent à Sarcelles la briqueterie paternelle, Aristide et Léon iront à Saint-Brice, Henri dans le haut Domont, Fernand à la gare de Domont, Alfred, fils d'Edmond, prendra une

¹⁸ Sont rassemblés ici tous les éléments que j'ai pu réunir de sources diverses, les papiers des entreprises Censier étant, semble-t-il, aujourd'hui introuvables ou disparus.

¹⁹ Pierre Chabat, *La Brique et la Terre Cuite*, 1881, page 89.